

# Les réfugiées tissent l'avenir

À la place des Nations, la Genève internationale est bien établie. La grande, la cosmopolite, celle des ambassades et des bureaux consulaires aux parkings bardés de berlines de luxe. À une encablure de cette place de carte postale, une autre Genève internationale existe pourtant : celle des petites mains qui jouent du dé à coudre.

FLORENCIO ARTIGOT

Nous sommes au terminus du tram 15, tout le monde descend. Pas loin, à l'avenue de France 36, se trouve l'atelier de couture de « Tisser l'avenir ». Une association à but non lucratif qui a vu le jour en août 2019. Les machines à coudre sont au rez-de-chaussée. L'atelier propose des cours appliqués de stylisme aux couturières migrantes, aux jeunes en insertion et à toute personne intéressée par le domaine. Entièrement gratuits, ces ateliers sont animés par une styliste professionnelle au talent fou. Dans la couture comme dans la formation. « Ces personnes étaient déconsidérées », relève Luz Teixeira, styliste fondatrice de l'association. « Viens nous visiter et tu verras le nombre de nationalités qui sont représentées dans la couture », poursuit cette carioca sexagénaire au doux phrasé de bossa nova. C'est chose faite. Je suis donc allé la voir, dans le quartier de Sécheron, ancien fleuron industriel de Genève.

Ici, par une belle après-midi avec un soleil rasant qui pénètre jusqu'aux tables de couture proches de la porte, une dizaine de réfugiées cousent, coupent, repassent, repiquent. Une montagne de vêtements soigneusement triés attend sur une table dans un coin baigné de lumière automnale. Surfilage, surpiquage, reprisage, point avant, point arrière, point de piqûre, point de chausson. Un point c'est tout. Tous les styles de couture y passent. Pas de doute, à « Tisser l'avenir » on travaille sans répit, au grand bal des aiguilles.

« Donner une deuxième vie à des dizaines de kilos de vêtements de seconde main et favoriser le partage de connaissances en stylisme, avec un accent mis sur les techniques de recyclage et de personnalisation d'habits, voilà ce que nous faisons ici » dit Luz.

Les immigrantes fraîchement débarquées à Genève cherchent elles aussi une nouvelle vie. Abeba est érythréenne. Aiguille en main, elle prépare un ourlet avec une agilité de professionnelle chevronnée. Elle vient pourtant de commencer. Jennifer est originaire de Catalpa, « la parte selva de Perú », explique-t-elle en espagnol avec timidité. À peine la phrase terminée, elle se remet à l'ouvrage. Aslige, ceinturée dans une belle chemise beige, est kurde. Sa spécialité ? Les reprises et les surfilages. Farideoh, juste à côté, est née à Téhéran. Une belle chemise ouverte sur sa table, elle reprend le col qui a mal été cousu. Rosemund Salin, plus loin près de l'entrée, vient du Ghana, d'Accra bien sûr. Elle finit de coudre un sac bardé de couleurs. Trop fière de souligner qu'elle vient de la capitale, elle ajoute : « Deux heures pour finir ce panier en tissu pour transporter les gâteaux ». Entre ses mains, une simple besace est transformée en une pièce unique qui sera mise en vente la semaine prochaine.

Et au fond de l'atelier, Omar. « J'habitais Alep. J'ai fui le régime. » Trajet classique en



L'atelier « Tisser l'avenir » est un espace de partage, d'intégration et d'apprentissage.



« Chaque dos un tableau » avec les illustrations de Cédric Marendaz, Miriam Kerchenbaum, Tina Schwizgebel-Wang et Sarah Najjar.

canot pneumatique avec abandon de son gilet orange, acquis à prix d'or, sur une plage d'une île grecque par un froid d'hiver spartiate – il ne sait plus laquelle, ou il a oublié, ou il ne veut plus savoir. Car il est là, sourire en coin, avec un dé à coudre à l'index et des petites lunettes qui contrastent avec sa barbe parfaitement taillée.

Entièrement dévouée à ces apprenties en herbe, Luz s'affaire à la tâche. Elle est hyper attentive à son environnement. Pas facile de la faire s'asseoir sur un tabouret pour la bombarder de questions. Elle se lève, retourne à une machine à coudre enrayée, elle la débloque. Puis trouve la solution, sourit, prend au passage un pantalon de velours, le repose sur l'atelier de Lili, une couturière des Philippines, et se rassied. Enfin. Puis à peine assise, se relève. Ma question reste donc sans réponse. Trois petits points. Elle conseille, rediscute, reprend à la volée un point de piqûre, rigole, propose une autre manière d'attaquer un ourlet à Omar, puis revient. Du sérieux, mais sans se prendre au sérieux.

Les pièces créées par cet espace multiculturel et bienveillant sont uniques, comme l'atelier. Elles reflètent le travail de chaque couturière. Les clients se pressent. La buvette des Bains des Pâquis en est un parmi tant d'autres. Elle a acheté 300 tabliers. Une belle commande qui va permettre à l'atelier de racheter du matériel à coudre. Les tabliers sont de toutes tailles et ont été cousus avec un tissu jean bleu. Un classique détourné avec une texture en coton écologique très doux. Les motifs sérigraphiés représentent des symboles des Bains : phare, poissons, cabines, dessinés par Sarah Najjar.

« Tisser l'avenir » a également initié le projet « Chaque dos un tableau » pour saluer le travail de quatre artistes liés aux Bains des Pâquis. Les illustrations de Miriam Kerchenbaum, Sarah Najjar, Tina Schwizgebel-Wang et Cédric Marendaz ont été imprimées sur des T-shirts, ceux que portent avec élégance les employés de la buvette.

[www.tisser-lavenir.ch](http://www.tisser-lavenir.ch)



Le nouveau tablier de la buvette.